Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 50

Artikel: Bibliographie patoise
Autor: Chambaz, Octave
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-209129

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avouy leis jouûré,
Leis bliantsé et naaires
Vant leis derraires
Foudraay leis oûré.
Baaugllia, baaugllia
Por té mariâ.

Motaaz meit lo dzaaug sur laau tîta
Por signo de l'accordaaison
Din don, din don.
Ein baaugllient por la bénechon.
Dzaillet lo mâchllio (*bis*)
Frou dé l'Etrâblio
Va dzinguâ on iâdzo,
Avouy ta modze,
La balla rodze
Amont l'Alpâdzo.
Baaugllia, ora
T'is bin mariâ.

Dzaillet t'as la Raîna daais vatsés
Que vaaut baillî daais bîx modzons,
Din don, din don.
Danseins aau son daau carillon.
Vénité ouré (*bis*)
Brâmâ leis touré
Dezos l'ombradzo.
Sus modzenetta !
Dzingua Dzailletta.
Encora on iâdzo.
Baaugllia ora
T'is bin mariâ.

L'éditeur de ce petit travail, afin d'en faciliter la lecture, s'est servi de l'orthographe du jour et non de celle de l'original qui est fort difficile à cause des abréviations et où l'on ne trouve aucun accent, ainsi que dans les incunables. L'air de ce morceau est inconnu, mais il s'accorde fort bien avec celui du *Ranz des vaches*.

Déception. — Un brave paysan du centre du canton était allé conduire à Bonvillars une vache qu'il avait vendue.

Son argent en poche, du temps devant lui, et désireux de voir un peu la contrée, qu'il ne connaissait pas, il décida de se rendre à pied à Grandson, où il voulait prendre le train pour rentrer.

En passant à Champagne, il se dit :

« Y faut pourtant, puisqu'on est ici, profiter de goûter ce Champagne, dont on parle tant. Je n'en ai pardine jamais bu ; et il paraît que c'est du tout farineux. »

Il entre dans un café.

« Apportez-voi trois décis de Champagne ! »

Il le boit sans éprouver de sensation particulière.

Rentré chez lui, à un voisin qui lui demandait s'il avait fait bon voyage :

— Oué ! oué ! c'est sû. Que voulais-tu qui m'arrive ? A propos, en passant à Champagne, j'ai voulu goûter ce vin dont on parle tant. Peuh ! il est bon, je dis pas ; mais j'y ai rien trouvé d'estra !

BIBLIOGRAPHIE PATOISE

Monsieur Eugène Ritter nous écrivait un jour : « Le Bureau du *Glossaire des patois romands* est un atelier où l'on fait de bon ouvrage. »

Ceux qui en douteraient, même après avoir lu, année après année, les *Rapports* de la Rédaction et l'intéressant *Bulletin* trimestriel qu'elle publie, n'ont qu'à ouvrir le tome Ier de la *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, que viennent de faire paraître, chez les éditeurs Attinger frères, à Neuchâtel, MM. L. Gauchat et J. Jeanjaquet[1]. S'il se trouvait quelqu'un qui, après avoir parcouru ce volume, osât encore contredire M. Ritter, eh bien, notre parole d'honneur, nous dirions franchement qu'il n'y entend rien.

[1] Les personnes qui ne sont pas au courant de la répartition du travail, à la rédaction du *Glossaire*, seront sans doute surprises de ne pas voir figurer ici le nom du troisième rédacteur, M. le Dr Tappolet, et supposeront, peut-être, que le distingué professeur de l'Université de Bâle ne fait plus partie du Comité de rédaction. Nous tenons à les rassurer et à leur dire que M. Tappolet, pendant que ses deux collègues travaillent à la *Bibliographie*, est occupé, avec autant de zèle, à d'autres recherches non moins importantes. O. C.

Quelle somme de travail persévérant et consciencieux représente un inventaire pareil ! Quelle riche mine de renseignements et quelle érudition claire et solide !

Qui dira les heures passées par M. Jeanjaquet, dans les bibliothèques publiques et privées, à la recherche et l'analyse de recueils patois manuscrits ou imprimés ? Qui parlera de l'activité déployée par M. Gauchat au dépouillement des nombreux périodiques où les productions des patoisants sont disséminées, et qui proclamera l'exactitude admirable de ses résumés et la perfection de ses index, vrais modèles du genre ?

L'ouvrage que nous annonçons est accompagné d'une carte et de sept facsimilés. L'un de ceux-ci est la reproduction d'une page du premier numéro, daté du 10 novembre 1868, du journal patois *L'Agace*, qui s'imprimait à Aigle et était donné en supplément du *Messager des Alpes*. Nous ne résistons pas au désir de faire connaître à nos lecteurs, pour leur amusement, le fragment suivant de cette page. Ecoutez ce joli boniment, en bon patois de Panex.

* * *

L'*Agace*, ne tzanté ni ne sebllié, mé le dévézé.

Ne tzanté ni ne sebllié, mé le dévezé...

Et ne fo pa s'ébaï dé cein : l'*Agace* a ito covaïé en Panex à l'ombra dé ceu bé pérai que gro dé dzein an le tôr dé ne pa cognitré, et, élé ona lœuva que lai ia copô le felé. Tzacon le vo deré, lé d'amont.

E di que le dévezé, porquié été que le sé caizérai ?

D'abord é lé bon dé féré révivré on pou cé patoi que toté lé z'académié et tui lou menistré et lou réjan vouelon férè à foueï di per ver no.

Le patoi !... L'*Agace* le l'a bein aprei ver l'otô, io le l'a dévezo avoué péré, méré, vatzé, tza ; avoué to le mondo, ein barrein portan lou tzin et lou tzevau, à co é l'a todzor ito la mouda dé déveza français.

Don, l'*Agace* poré bailli lé novallé de l'Amérique, de la Cochinchine et di Vantalizé asse bin qué dé Boyardi, dé Prapio, u dé l'Etelley.

Mé qué cein, l'ai iaré le Chavouënissé por riré, di tzancllion, di fablié, di z-avi asse plliézein que possiblio.

Le patoi saré dé per to le paï.

Quant à sa magnire de vivré, l'*Agace* se reservé de dré quoquié mot à certain fierton que sé boueton à plia ventré dévan lo monsu a quo veindon de la sepa et di seufece et pouai que fan lou grô, que son autai avoué lou payzan, à quô, sovein, ne preinzon pâ la peinna dé repondré et que rebifon quemin se l'airon di tzin.

L'*Agace* n'ubliéré pâ non plu ceu que corzon todzor apré le pliace et lou z'onneur, por lueur et lueur z'ami, que ne vivon qué por le ratélai et qu'an por déviza : « Prœu prométré et pou teni » cein qué lou fou eintréteni.

* * *

MM. les professeurs Gauchat et Jeanjaquet nous apprennent que l'*Agace* mourut d'anémie le 12 février 1890. Hélas ! pauvre *Agace !*

On nous demande assez souvent des nouvelles du *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Plusieurs, ignorant que glossaire s'écrit avec deux *s*, prononcent glozaire. D'autres confondent glossaire avec bottin. Pour eux, dictionnaire, glossaire, annuaire, bottin, c'est tout un.

— A propos, et le *Bottin patois*, à quoi en est-il ?

Lorsque l'on nous interrogera de nouveau, nous pourrons répondre :

— Nous en avons des nouvelles toutes fraîches. Les fondations émergent du sol. Elles témoignent du vaste plan sur lequel a été conçu le beau monument qui s'édifie dans le silence à la gloire de nos patois. Ses assises sont de granit, de pur granit des Alpes, extrait, taillé et mis en œuvre par des maîtres !

Octave Chambaz.

CHARITÉ BIEN ORDONNÉE

Vaines redites.

*Dans le coquet salon de Mme de ***, plusieurs dames sont réunies. Tout en prenant le thé et en grignotant de délicates pâtisseries, elles discutent de l'organisation d'une fête de bienfaisance.*

Mme de ***. — Eh bien, mesdames, quand vous voudrez, nous pourrons discuter un peu l'organisation de notre fête de bienfaisance. Ce ne sera pas long, je le prévois, car, somme toute, nous ne saurions mieux faire que de continuer le système que nous avons suivi jusqu'ici.

Mme Y. — D'autant que nous ne nous en sommes pas mal trouvées.

Mme de ***. — Au contraire. Et cela simplifie fort les choses. Nous voulons bien, n'est-ce pas, y aller toutes de notre dévouement et payer de notre personne, mais encore ne faut-il pas en cela exagérer.

Mme X. — Ah ! certes, non ! Car, enfin, ces pauvres, c'est très joli, sans doute, mais c'est une institution terriblement exigeante. Il semble qu'on ne fasse jamais assez. Plus on donne et plus il faut donner.

Mme Z. — Sans compter que leur nombre va croissant avec les temps et que si cela continue ainsi, il y en aura bientôt plus que de riches, ma parole !

Mme Une Telle. — Mais, ma chère, il y en a déjà bien plus,... beaucoup plus ! Ça pullule ! Et cela n'est pas étonnant. Excusez l'expression : mais ils sont chargés d'enfants comme un chien de puces.

Mme (?). — Eh bien, oui ; ils sont d'une inconséquence !... Ma parole, je ne sais ce qu'ils ont à... multiplier ainsi !

Mme Y. — Il est vrai qu'ils n'ont pas beaucoup d'autres plaisirs.

Mme Z. — D'accord ! Mais, c'est égal, il y a limite à tout.

Mme X. (*avec un soupir*). — Hélas !...

Mme de ***. — Permettez, mesdames, nous ne sommes pas ici pour discuter de ces questions-là, dont l'évidence éclate aux yeux. L'armée des nécessiteux grandit de jour en jour et, s'il ne nous appartient pas de mettre un frein à son constant accroissement, nous pouvons au moins soulager dans une certaine mesure les misères de ces malheureux. Le sort nous a favorisées en nous faisant naître dans une situation meilleure ; il nous a donné le bien-être, l'aisance, la richesse, nous délivrant ainsi du cuisant souci du lendemain.

Mme Y. — Oh ! la la, ma chère, comme vous y allez. A vous entendre, il ne nous reste plus rien à souhaiter des faveurs de ce monde. N'oubliez point pourtant le vieil adage, plus vrai chaque jour : « L'argent ne fait pas le bonheur ! »

Toutes, en chœur. — Ah ! non ! ah ! non ! il ne le fait pas !

Mme de ***. — Quelle unanimité ! Voilà une confirmation éclatante du vénérable dicton. Après ça, si les sans-le-sou sont encore jaloux, vrai ils ont bien mauvais caractère. Certes non, l'argent ne fait pas le bonheur ! a qui le dites-vous. Notre bonheur, a nous, notre vrai bonheur, réside dans le bien que nous pouvons faire.

Toutes, en chœur. — A la bonne heure ! Madame de... Oui, le bonheur est dans la bienfaisance, et là seulement. Donnons, donnons, le ciel nous le rendra !

Mme Z. — C'est bien le moins qu'il puisse faire.

Mme de ***. — Quoi donc ! douteriez-vous ?

Mme Z. — Non point, non point. Mais rendre est une habitude qui se perd de jour en jour... Je le déplore.

Toutes, en chœur. — Mais, nous le déplorons toutes !

Mme de ***. — Allons, mesdames, nous nous